

l'enseignement "libre"

à travers les déclarations de ses élèves —

"Liberté de l'enseignement" clament les uns ; "Subvention aux écoles libres" hurlent les autres. Le concert est bien orchestré et le vacarme assourdissant.

Mais voyons plutôt quelle est l'essence de cette liberté qui se cache dans l'enseignement prétendu-libre.

Nul n'ignore que cet enseignement est dirigé par la grande église "catholique, apostolique et Romaine".

Tout le monde sait également que - en ce qui concerne la France en particulier - cette "grande église miséricordieuse" a toujours soutenu les gouvernements "légaux".

Elle accordait son appui aux seigneurs féodaux, puis à la monarchie (aussi bien absolue que constitutionnelle).

Elle a bien lancé quelques ruades en 1789. De nombreux prêtres ont été emprisonnés. C'est que la Révolution de 1789 renversait "l'ordre établi", qui, d'après le clergé, est d'essence divine; c'est que cette révolution, à son origine, ouvrait de sombres perspectives à la "sainte église". Mais ces soubresauts se sont vite calmés, et, quand la 3ème République est née, la collaboration a été touchante entre le clergé et le régime capitaliste. C'est que l'autorité de ce régime - comme l'a maintes fois exprimé le pape - émane directement de Dieu. Notons en passant que Pétain, également, eut tous les suffrages de l'Eglise catholique.

Le régime capitaliste, nous le connaissons, c'est celui de la trique, de la misère pour le prolétariat, et de l'opulence pour les classes dirigeantes. C'est un tel état de choses que soutient la "très sainte église". C'est un tel état de choses que défend l'enseignement privé.

La liberté dont il se fait le champion, c'est la liberté pour le pauvre de crever de faim; c'est la liberté pour les riches d'exploiter et de pressurer

le "cochon de payant", c'est la liberté pour les "mobiles" de massacrer les ouvriers.

Ce que je viens d'exprimer ne sont pas propos en l'air. Il suffit d'écouter les élèves des écoles libres pour s'en convaincre.

"Il y a toujours eu des riches et des pauvres" me dit un élève de l'enseignement privé, "Si l'on donne à tout le monde un billet de 1.000 frs, au bout de 24 hs, certains auront tout dilapidé, tandis que d'autres seront riches à millions" (sic). Cette déclaration admet implicitement l'existence de deux grandes classes sociales ou le pauvre figure l'âne portant le riche (son maître) sur son dos. Elle est aussi une critique puérile et inconsistante du communisme sous sa forme égalitaire.

L'enseignement confessionnel apprend-il à ses élèves à lutter pour une société meilleure ou les classes disparaîtront ? Non, me dit le même élève "Car si les puissants ont quelquefois tort d'être intolérants, les pauvres ont encore celui plus grand de se révolter" (sic).

Bien sûr, puisque l'ordre capitaliste est voulu par Dieu, il serait criminel de le renverser . . .

Le même fatalisme, la même résignation se retrouvent partout. Un jeune garçon nous dit "Certains sont faits pour commander, d'autres sont faits pour obéir"

Je pourrais encore citer beaucoup de phrases de ce genre, mais cela suffit. D'ailleurs, toutes sont coiffées par la formule plus générale. "Si tu reçois une gifle sur la joue gauche, tends la joue droite".

Gageons cependant que, quand les curés reçoivent un coup de pied dans la fesse gauche, ils ne tendent pas la droite. Le décret Poinso-Chapuis n'est-il pas la revanche de la nationalisation des Ecoles des Houillères ?